les plus distingués jusqu'en 1884. Depuis cette époque, M. Boinvilliers fait partie du Sénat.

On a de lui : Code moral (1825); Beautés de Tacite; Beautés des orateurs sacrés (1826, 2 vol.); Principes et morceaux choisis d'éloquence judiciaire (1826). — Son fils atné, Ernest Boin-VILLIERS, né à Paris en 1826, a embrassé la carrière administrative et a été nommé, en 1857, maître des requêtes au conseil d'Etat. Il a publié dans la Revue contemporaine de nombreux travaux pour appuyer les solutions que la politique impériale a données aux diverses questions économiques, industrielles, financières et gouvernementales. Ces travaux ont été ensuite réunis en deux volumes in-80; initulés : Etudes politiques et économiques. Dans son étude consacrée au régime de la presse, M. Boinvilliers s'est ènergiquement prononcé contre toute modification législative tendant à replacer les journaux sous la seule juridiction des tribûnaux ordinaires. Il a conseillé d'investir à ce sujet le conseil d'Etat d'une juridiction analogue à celle qui lui est attribuée sur le clergé. L'administration, a-t-il dit, se trouverait ainsi déchargée d'un grand embarras, et on donnerait en même temps time plus grande garantie et une plus ferme assiette aux intéréts légitimes des publicistes. A n'en pas douter, la législation française serait alors, ajoute-t-il, digne d'être enviée par plus d'un grand Etat de l'Europe.

BOÏOARII, nom latin des Bolens de Germanie.

BOÏOARII, nom latin des Boiens de Ger-

BOÏODURUM, ville de l'ancienne Germanie, dans le Norique, sur l'Ister. Aujourd'hui Inn-stadt.

BOIORIX, chef des Boïens, leva avec ses deux frères, en 194 avant J.-C., l'étendard de la révolte contre les Romains. Il livra à Tiberius Sempronius une bataille qui resta indécise, et continua la lutte pendant plusieurs

BOIORUM AGER, nom latin du captalat

BOIQUIRA s. m. (boi-ki-ra). Erpét. Nom indigène du serpent à sonnettes.

indigène du serpent à sonnettes.

BOIRE v. a. ou tr. (boi-re — lat. bibere, même sens. Je bois, it bois, il boit, nous buvons, vous buvez, ils boivent; je buvais, nous buvions; je bus, nous bimes; je boirai, nous boirons; je boirais, nous boirons; je boirai, nous boirons; que je busse, que nous bussions; buvant; bu, bue). Avaler, en parlant d'un liquide: BOIRE de l'eau, du vin, de la bière, du cidre. BOIRE du bouillon, du café, de la tisane. Les femmes tartares ne Boirent que la lait de jument. (Buff.) Dis-moi ce que tu BOIS, je te dirai ce que tu es. (Em. Deschanel.)

Le veux être pendu el l'ai bu que de l'eau

lanei. j Je veux être pendu si j'ai bu que de l'eau. Molière. Adieu, nous boirons pinte à la première vue. Molière.

. . Nous ne buvons qu'à prix d'or L'eau qui coule de nos fontaines. C. DELAVIGNE.

L'eau qui coule de nos iontaines.

C. DELAVIGNE.

Avaler méthodiquement, en connaisseur, en gourmet: Nos pères aimaient le vin, et étaient les hommes de l'Europe qui le BUVAIENT le mieux. (De Cussy.) # Absol., dans le même sens: Ceux qui s'indigèrent et qui s'enivrent ne savent ni boire ni manger. (Brill.-Sav.)

— Par ext. Avaler le contenu liquide de :
Boire un litre, un canon. Boire une bouteille ou boire bouteille. Boire un verre de cidre, un verre d'eorgeat, un verre d'eau sucrée.
Boire un petit verre d'eau-de-vie. Boire une lasse de café, un bol de tisane. # Dépenser en boissons: Boire son héritage. Il boir tout son gain. Un homme qui me réduit à l'hôpital, undébauché, un traître, qui me mange tout ce que f'ai!... — Tu as menti! j'en bois une partie. (Mol.) (Mol.)

Buvons gaiment l'argent de mon tombeau.

BÉRANGER.

Il but ainsi son héritage; Que son ame soit en repos!

Dévorer, consommer :

Mais la Bourse, niais, pour ceux de ton espèce, Est un puits qui botra votre dernière pièce. Ponsard.

Par anal. S'imbiber, s'imprégner de : L'éponge boit l'eau. Ce papier boit l'encre. Desséchée par les chaleurs, la terre a déjà by la pluie. Plongez à la mer une éponge saturée d'eau, elle n'en boira, pas une goutte de plus. (Th. Gaut.)

La graine, en se gonflant, boit le suc qui l'arrose.
DELILLE.

Filet d'eau du désert, que boit le sable aride. SAINTE-BEUVE.

But à regret le sang des neveux d'Erechthée.

HADSorber, surtout en parlant de l'action du soleil : Le soleil Bour toute l'humidité. (Mme de Sóv.) Le soleil avart nu la rosée du matin; les arbres ne donnaient plus d'ombre. (J. Sandeau.)

J. Sandeau.)

Les larmes d'ici-bas ne sont qu'une rosée
Dont un matin, au plus, la terre est arrosée,
Que la brise secoue et que boit le soleil,
Puis l'oubli vient au cœur comme aux yeux le
sommeil.]

A. de Musser.

■ Engloutir, recevoir: Ces antres à fleur d'eau

BOIR qui boivent les marées. (V. Hugo.) Un splen-dide cortége, dont la profonde nef a déjà bu la moitié, est en train de défiler. (Th. Gaut.)

Telle est Iris, quand un nuage obscur, Chargé de pluie, alteré de lumière, Bott le soleil, et vers notre paupière Réfléchit l'or et la pourpre et l'azur. MALFILATRE.

— Poét. Puiser, se procurer, se donner en buvant: Boire la santé. Boire la mort dans une coupe empoisonnée. Le monde entier Boir la joie à la coupe de la France, excepté le vigneron français. (Michelet.)

Le germe des douleurs infecte leurs repas Et dans des coupes d'or ils boivent le trep

Partout le vin écume et coule à longs ruisseaux, Et le peuple en chantant boit l'oubli de ses maux. Thomas.

Si d'un miel savoureux le bord est humecté, Heureusement déçu l'enfant boit la santé. Baoux-Lormian.

Il faut d'un peu de miel, avec dextérité, Couvrir les bords du vase où l'on boit la santé. C. DELAVIGNE.

C. DELAVIORE
Bacchus en vain m'offre ses charmes;
Ma coupe s'emplit de mes larmes,
Et c'est la douleur que je bois.
LEBRUN.

La céleste troupe, Dans ce jus vanté, Boit à pleine coupe L'immortalité.

J.-B. Rousseau.

J.B. ROUSSEAU.

— Fig. Puiser, respirer, s'abreuver de :
Cette âme a bu les plaisirs du siècle. (Boss.)
L'art est la coupe d'or où nous buvons la vérité. (Ch. Dollfus.) C'était effrayant et enivrant à la fois; on buvair l'air, on embrassait la nature, on croyait avoir des ailes. (Mme L. Collet.)

Dante a bu lentement une agonie amère Et les chiens ont bavé sur les haillons d'Homère, Hédésippe Moreau.

Depuis soixante ans, je bois à pleins poumons parfum des genêts dans la brise des monts.

L. BOULLEET.

Oui, c'est un vaste amour qu'au fond de vos calices Vous buviez à plein cœur, moines mystérieux.

A. De Musser.

La nuit s'épaississait ainsi qu'une cloison Et mes yeux dans le noir devinaient tes prunelles, Et je buvais ton souffie, d douceur ! o poison !

Baudellare. BAUDELAIRE.

— Abs. dans ce sens: Quand on Boir à la coupe vertigineuse du meurtre, il faut avoir la tête forte. (Th. Gaut.)

Ah! qui corrompt les mœurs qu'un bon prince reçoit Empoisonne une source où tout le peuple boit.

BENSERADE.

Empoisonne une source ou tout le peuple soit.

— Recueillir avidement, contempler avec amour, se livrer avec délices à l'influence de : Boire les paroles de quelqu'un. Boire quelqu'un des yeux. Tous les yeux se clouèrent sur ceux de Martinet, toutes les oreilles burent ses paroles. (Gér. de Nerv.) Parfois le sentier se resserrait tellement que le voite vert de la jeune femme me fouettait le visage, et je buvair le souffle de ses lêvres, aussi sur que la brise des monts. (J. Sandeau.) Il prit les cent ducats, et les distribua aux pauvres paralytiques qui buvaient le soleil sur la place Saint-Marc. (Môty.) Quand une fois il a goûté du suc des mots, l'esprit ne peut plus s'en passer; il y boir la pensée. (J. Joubert.)

ert.)

Et d'enfants à sa table une joyeuse troupe
Semble *boire* avec lui la joie à pleine coupe.

RACINE.

HEDDURET, SUPPORTET: Malheureux que je suis! il faut que je BOIVE l'affront! (Mol.) Si c'est là une honte, j'en suis fâché pour mes ateux, mais il faudra bien qu'ils la BOIVENT. (J. Sandeau.) Il AVAIT BU des longtemps la calomnie. (Ste-Beuve.) Mon déshonneur est public, j'Al BU toutes les hontes. (J. Noriac.)

Mon frère, doucement il faut boire la chose.

MOLIÈRE.

Il boit en expirant le plus honteux affront.
MASSON.

Moi! boire le dégoût d'une telle avanie! C. DELAVIGNE.

C. Delavione.

— Loc. poét. Boire le calice, Boire le calice jusqu'à la lie, Eprouver une humiliation
complète, un malheur dans toute son étendue, une douleur que rien n'adoucit: Il faut
BOIRE LE CALICE tout entier, les consolations
célestes en détremperont l'amertume. (Boss.)
Ils BOUNT JUSQU'À LA LIE toute l'amertume
de leur calice. (Massill.) Elle A BU la coupe
d'amertume JUSQU'À LA LIE. (G. Sand.)
Du déscrire onvient ou myétait femilies.

Ameriume suscent an annual ann

C. Delaviore.

Boire la sueur de quelqu'un, S'enrichir de son travail et le laisser dans la misère : C'est un industriel avare et rapace, qui boit LA SUEUR de ses ouvriers. Les courtisans envahissent le pouvoir, et BOIVENT LA SUEUR du peuple. (A. Karr.) Il Boire un fleuve, S'abrouver de ses eaux, habiter sur ses bords : Les peuples qui BOIVENT le Gange. C'est une belle métaphore empruntée à Virgile (Egl. 1, v. 62) :

Aul Ararim Parthus Biber, an Germania Tigrim mais elle paraît trop hardie pour notre lan-gue. Au reste, il ne faut pas toujours s'en rap-porter aux apparences, c'est un vieux pro-verbe, et tel poëte qui se croirait autorisé à dire que les Parisiens boivent la Seine se tromperait du tout au tout. Il est vrai que les poètes n'y regardent pas de si près. Pourtant, il est bien démontré que les Parisiens boivent, en attendant les ondes pures de la Dhuys, les eaux insalubres de la Marne, qui, en traversant les plaines crayeuses de la Champagne, s'est trop chargée de carbonates de chaux. Le fleuve qui traverse Paris est formé de deux courants, celui de la Seine et celui de la Marne, qui ne se confondent qu'audessous de la ville. Le premier coule à gauche, le second à droite. Or, à Paris, toutes les prises d'eau sont à droite, où coule la Marne, dont les eaux ont ainsi fait une trèsmauvaise réputation à celles de la Seine. Voilà ce que c'est que la mauvaise compagnie.

gnie.

Loc. fam. C'est la mer à boire, C'est une affaire, une entreprise pleine de difficultés: Etre aimable, ce n'est pas la mer à boire, être aimé, voilà la difficulté. S'en remettre au jugement de cent cinquante personnes qui veulent toutes opner longuement, C'etalt la mer à boire. (L'abbé de Choisy.)

ER A BOIRD. (L. 2006 de Judis).

Si j'arrondissais mes Etats!
Si je pouvais remplir mes coffres de ducats!
Si j'apprenais l'hébreu, les aciences, l'histoire!

Tout cela, c'est la met à boire.
LA FONTAINE.

LA FONTAINE.

Il loirait la mer et les poissons, Rien ne peut apaiser sa soil. Il Le vin est tiré, il faut le boire, La chose est trop avancée pour qu'on hésite, pour qu'on recule;

Me voilà bien honteux. Que vous me hairez!
Mais, ma foi, quand la honte et le vin sont tirés, Il faut boire.

Il faut botre.

Il ne faut pas dire: Fontaine, je ne boirai pas de ton eau, il ne faut jurer de rien, engager en rien l'avenir par des protestations. Il Croyez cela, et buvez de l'eau, Se dit ironiquement d'une chose qui ne mérite pas de croyance. Il le na plus bu que je ne lui en ai versé, Se dit en parlant d'un homme ivre. Il Boire le petit coup, son petit coup, Faire une petite débauche: Il aime à boire son petit coup. Bellisle le cadet aimait à souper et à boire Le petit coup, avent coup mis sans excès et sans préjudicier aux occupations sérieuses auaquelles il avait toujours l'esprit bandé. (St-Simon.) Il Boire resade, un rouge bord, Boire un verre plein de vin : En quelque temps, en quélque lieu que tu boires la cent setzième rasade, tu mourras. (J.-J. Rouss.) Il Boire le coup de l'étrier, le vin de l'étrier, Boire en signe d'adieu, avant de se mettre en route, avant de se sesparer. Il Boire le vin du marché, Boire ensemble après la conclusion d'un marché, d'une affaire, en signe de ratification.

— Elliptiq. Boire un doigt, un léger doigt de vin qu boire me lager deixt. Boire un poit de vin ve patit de vin du boire me lager deixt. Boire un poit de vin qua boire me lager deixt.

- Elliptiq. Boire un doigt, un léger doigt de vin, ou boire un léger doigt, Boire un petit coup, une petite quantité de vin ou de liqueur.

— Prov. Qui fait la faute la boit, Celui qui fait une faute, une folie, en subit les conséquences: Ma foi, mademoiselle, puisque la FAUTE EST FAITE, il faut la BOIRE de bonne grace. (Destouches.) Vous AVEZ FAIT LA FOLIE, il faut la BOIRE. (G. Sand.)

Qui gai fait une erreur la boit à repentance.

Réonier.

Il Un religieux fit un jour de ce proverbe une heureuse application. Le père gardien ayant trouvé dans sa chambre une grande bouteille pleine de vin : « Mon révèrend père, lui dit-it, de quelle faute ne vous êtes-vous pas rendu coupable en vous permettant de rompre ainsi la règle! — Mon révérend père, reprit le religieux, je sais que j'at fatt une faute, mais je LA BOIRAL. » Il Qui bon l'achèle, bon le boit, Celui qui achète une bonne marchandise s'en trouve toujours son profit.

trouve toujours bien, y trouve toujours son profit.

— Absol. Avaler, absorber des liquides: Boire chaud. Boire froid. Boire beaucoup. Boire chaud. Boire froid. Boire beaucoup. Boire refespeu. Bien boire. Il avait bu copieusement. Jai sough lier avec trois des plus jolies femmes de Paris; nous avons bu jusqu'au jour. (Le Sage.) Ne buvez jamais jusqu'a vous echauffer la tête. (Franklin.) Quand on eut mangé, on se mit à Boire, et nous passames ainsi la soirée, devisant, causant, pots sur table, jusqu'à ce qu'il fut heure de se coucher. (P.-L. Courier.) A la suite d'un grand festin où il avait bu largement, il tomba dangereusement malade et mourut presque subitement. (Môrimée.) On a observé que les oiseaux de prois se cachent pour Boire. (H. Beyle.) Il répondit pour eux auprès du marchand de bière chez lequel ses camarades Buvaient à crédit. (Mignet.) Ne buvez jamais chaud en mangeant. (Raspail.) Il faut boire beaucoup plus avec les aliments secs qu'avec les aliments aqueux. (Maquel.) Il est permis de Boire, et de Boire frais. (Cruveilhier.) Après quelques minutes d'arrêt pour favre Boire nos chevaux, nous nous remimes en route. (Alex. Dum.) Les dieux de la naive antiquité; participant aux besoins et aux plaisirs des hommes, mangent et Boivent. (Renan.) et Boivent. (Renan.)
J'ai bu chaud, mangé froid; j'ai couché sur la dure.
Régnier.

Le zelé Gilotin fait apporter à boire.

Boileau.

Buvons, messieurs, et buvons frais.
Boileau.

Manger froid, boire chaud, dormir couché, debout Un garçon comme moi s'accommodè de tout. DESTOUCHES.

J'ai bien bu cette nuit, et, sans fanfaronnade, A votre intention, j'ai versé maint rasade. REGNARD.

Quelle personne es-tu? dit-il à ce fantôme.

— La cellerière du royaume
De Satan, reprit-elle; et je porte à manger
A ceux qu'enclôt la tombe noire.
Le mari repart, sans songer:

— Tu ne leur portes point à boire?
La Fontaine.

L'homme boit dans la maladie, 11 boit quand il est bien portant; De boire enfin telle est l'envie, Que l'on boit même en se noyant. Désatoiers. Aimons-nous, et quand nous pourrons
Nous unir pour toire à la ronde,
Que le canon se taise ou gronde,
Buvons, buvons, buvons
A l'indépendance du monde.

A l'indépendance du monde.

P. Dupont.

— Etre suffoqué dans l'eau, commencer à se noyer: On est allé à son secours, il commençait à Boirs. Il faillit se noyer et But beaucoup. Je cômmençais à Boirs et à perdre le sentiment, quand une main vigoureuse me prit par les cheveux et me ramena sur l'eau à demi noye. (Lamart.)

— Avoir la passion du vin, l'habitude de s'enivrer: Il est fâcheux que cet homme Boive. Cet homme a le défaut de Boirs. Chez les peuples qui Boivert, la table est un des beaux meubles de la maison. (L. Veuillot.)

— Se laisser pénétrer facilement par les liquides, les absorber en les attirant dans sa substance: On colle le papier pour l'empêcher de Boirs. (Francœur.) L'argile, qui ne Boir pas, sert presque toujours de lit aux nappes d'eau souterraines. Mes soutiers Boivent. (V. Hugo.)

— Boire à la santé de quelqu'un, ou la santé de la santé de guelqu'un, ou la santé de la santé de puelqu'un, ou la santé de la santé de puelqu'un, ou la santé de la santé de puelqu'un, ou la santé de la calle de l'inter d'uniforme de loirite.

- Boire à la santé de quelqu'un, ou la santé de quelqu'un, ou elliptiq. Boire à quelqu'un, Exprimer, avant de vider son verre, des vœux pour la santé de quelqu'un: Une fois un gentilhomme servant, au lieu de boire l'essai qu'on met dans le couvercle du verre, but en révant ce qui étoit dans le verre même; le roi ne lui dit autre chose, sinon: « Un tel, au moins deuez-vous BOIRE à MA SANTÉ, le vous eusse fait raison.» (Tallem. des Réaux.) Monseigneur, nous allons tous boire à La Santé de Votre Grandeur. (Mol.) Je voudrais bien les remerçier d'Avoir Bu MA SANTÉ. (Mme de Sév.) Le fait est, dit Barrois, que je meurs de soi, et que je Boirais bien voloniters un verre de limonade à votre santé. (Alex. Dum.) Je dois au docteur. — Et moi à son ordonnance, dit Horace. (Scribe.) Boire à la santé de quelqu'un, ou la santé

Et l'on boit à plein verre au vainqueur d'Italie.

A lui vous allez boire, ou le ciel me confonde! C. DELAVIGNE.

C'est d toi que je bois,
A toi, qui fais le bonheur de ma vie.
Gildert.

Su qu'il a ce matin bu la santé du roi.
V. Hugo.

Il Se dit également en parlant des choses: Je Bois à votre prompt retour. Je cours à l'of-fice, je fais voler un bouchon, je Bois à vous, à vos succès, et je reviens. (Etienne.)

Buvons au temps qui passe, d la mort, d la vie.
Oublions et buvons.
A. DE MUSSET.

Qu'on boive aux maîtres de la terre, Qui n'en boivent pas plus gaiment. Béranger

- Qui n'en boivent pas plus gaiment.

Bérander.

- Donner à boire, Tenir un cabaret, une maison où l'on boit en payant : Il y au coin de la rue un homme gui donne à Boire. (Acad.)

Donner pour boire à quelqu'un, Lui donner quelque petite gratification en sus de cc qui lui est du pour son travail ou pour un service qui n'est pas rétribué: Donner rour Boire à un cocher, à un garçon de café. Mon gentilhomme, donnez, s'il vous plait, au garçon quelque chose Pour Boire. (Mol.) La plupart des dédicaces, en Angleterre, ont été faites pour de l'argent, comme les capucins chez nous viennent présenter des salades, à condition qu'on leur donners pour Boire. (Volt.)

Faire boire, Altérer, exciter à boire: Le jambor fait boire,

Le vieux fromage me fait boire, Et le pain frais me fait manger.

- Chanson à boire, Chanson de table, dans laquelle on fait l'éloge du vin : Elle chanta vingt chansons à Boire. (Mine de Sév.) η Air à boire, Air qui convient à des cliansons à boire; la chanson elle-même : Chanter un AIR λ BOIRE. (Mol.)

Loc. poét. Boire au Styx, à l'Achéron,

Tous deux au Styx allèrent boire.
La Fontaine.

Boire à la source d'Hippocrène, Cultiver les Muses, s'adonner à la poésie.

— Loc. fam. Boire sec, Vider coup sur coup son verre sans y rien laisser, le mettre à sec : C'est un gaillard qui boit sec. J'ai fort mauvaise opinion de cet homme-là; il mange fort, boit sec et parle la bouche pleine. (Picard.)

Vous buvez sec, dit-on; moi, je n'y laisse rien; Je suis impatient de vous verser rasade. Destouches.

DESTOUCHES.

Il Quelquefois on donne à cette locution le sens de boire son vin sans eau : On ne doit jamais permettre aux enfants de Boire SEC. Il Boire comme un trou, comme une éponge, comme un Polonais, comme un templier, comme un chantre, comme un sonneur, Boire prodigieuscement : Je mangeai comme un diadle, je Bus COMME UN TROU. (De Coulanges.) Il BUVAIT COMME UN SONNEUR, mangeait autant qu'un